

9^e DIMANCHE APRES LA PENTECÔTE

Dimanche 21 juillet 2024

« Alors que Jésus approchait de Jérusalem, voyant la ville, il pleura sur elle ». Au vu de la déconstruction anthropologique qui menace notre pays et qui n'épargne pas l'Église, je n'ai pu m'empêcher de penser que le Christ ne ferait pas autre chose aujourd'hui sur nous et, plus largement, sur notre civilisation occidentale et sur l'Église universelle qui en fut si longtemps la matrice. Dieu pleure sur l'Occident parce que ces terres abreuvées du sang des martyrs, cultivées par le labeur des saints, transfigurées par le génie de multiples chrétientés, deviennent de plus en plus des terres désolées, brûlées par l'apostasie de ceux qui se veulent autonomes au point de le congédier de l'ordre de l'univers et de la société, de la raison et du cœur de l'homme. Dieu pleure sur l'Église qui tant de fois se laisse séduire par le monde au point de lui emboîter le pas.

La prophétie du Christ se réalise alors pour nos sociétés. Mais à la différence de Jérusalem dont le temple fut incendié en 70 et la ville rasée en 135 par les légions romaines, nos ennemis ne sont plus seulement extérieurs, ils sont intérieurs, et c'est la raison et le cœur malades de nos contemporains, de toutes conditions. Probablement manipulés par l'Ennemi par excellence, « homicide et mensonger dès l'origine ». Animés par une rage suicidaire, nos contemporains s'acharnent à détruire leur propre cité. Il suffit de voir le résultat de nos récentes élections et la scène politique qui s'en dégage. Marqués par le nihilisme, ces prétendues élites déconstruisent systématiquement ce qu'il a fallu des siècles, voire des millénaires pour édifier, à partir de Jérusalem, d'Athènes et de Rome, mais aussi des forêts et des steppes celtiques, germaniques ou slaves. C'est la haine suicidaire de celui qui refuse de se concevoir comme héritier, de devoir dépendre d'un autre, en l'occurrence de ses ancêtres, tant au temporel qu'au spirituel. Dans le fond, c'est le refus de l'amour ; et c'est pourquoi c'est une entreprise diabolique.

Ce à quoi nous assistons sous les coups de boutoir successifs de ces dernières décennies, à commencer par la dépénalisation de l'avortement et le divorce pour tous, puis pour continuer avec l'idéologie *woke* et les innombrables *intersectionnalités* constitue un véritable démantèlement de notre civilisation chrétienne. Par refus de connaître « le temps où Dieu t'a visitée », selon les paroles du Christ rapportées par S. Luc. Car Dieu nous a visités et ne cesse de le faire : « il a habité parmi nous » et cette présence se continue dans son Église. La présence tutélaire de Dieu dans nos sociétés se donne à voir dans nos églises, elles qui introduisent la verticalité de la transcendance dans l'horizontalité de nos villes bien vite tentées autrement de s'enfermer dans leurs activités temporelles. Ces églises d'ailleurs que l'on commence à abattre ici ou là, ou que l'on représente privées de la croix qui les couronne pour les ramener à l'être que de simples monuments. À vrai dire mieux vaut les voir par terre que transformées en mosquées comme en Orient ou en galeries commerciales comme dans certains pays d'Occident. Mais le résultat est le même : on cherche à chasser le Christ de nos villes, à éliminer Dieu de nos sociétés. Il arrive que les ministres du Christ collaborent à cette destruction.

Cette déconstruction systématique d'une civilisation n'est pas anodine. Un jour viendra où privée de ce *lien substantiel* qu'est la présence de Dieu, pour parler comme Leibniz, la société s'effondrera avec fracas. Et là ce ne seront plus seulement les valeurs qui crouleront mais nos propres institutions, nos cités, dans tout ce qu'elles ont aussi de matériel. Car sans le lien de la charité, qui est surnaturelle, l'homme redevient un loup pour l'homme. Chasser Dieu, c'est récolter la guerre de tous contre tous. Au sens du sacrifice stimulé par la charité succédera l'avidité nourrie par l'égoïsme, le subjectivisme, l'hédonisme. Nos sociétés deviendront des « cavernes de voleurs » avant de se transformer en champs de décombres et en charniers à ciel ouvert. « Sans moi, vous ne pouvez tenir » dit le Seigneur par la bouche d'Isaïe.

Je finirai par une note teintée d'espérance. Jésus s'est saisi d'un fouet et a chassé les marchands du temple. Il a visité la cité en restaurant la dignité de son temple, du lieu où Dieu habite au milieu de son peuple. C'est en rétablissant d'abord la place de Dieu dans l'ordre social que l'on

contribuera à relever les ruines de notre cité, que l'on démasquera l'ennemi à l'œuvre dans les institutions politiques et économiques, là où s'agitent nos prétendues élites. La France doit se réveiller et se relever, et avec elle l'Europe, pour faire face aux défis autres que ceux des Jeux olympiques. En évoquant cette nécessaire purification, je pense aux images terribles du prophète Ezéchiel (ch. 9) où les anges exterminateurs frappent dans toute la cité, en commençant par le temple et par son clergé, n'épargnant que ceux qui portent sur leur front la marque du Seigneur et non celle de la Bête. Travaillons en sorte d'être reconnus comme porteurs du signe du salut ! Notre monde saura-t-il reconnaître, alors qu'il en est encore temps, le moment de sa visitation, la venue continuelle du Christ dans son Église, avant qu'il ne vienne enfin dans sa gloire comme Juge universel ?

Ce défi c'est aussi le nôtre, car veilleurs sur les remparts de la cité, nous sommes ceux qui guettons la venue de l'envoyé de Dieu, ceux qui devons le reconnaître et l'introduire pour qu'il procède à la régénération d'un monde qui, enfermé dans sa morgue de prétendu libéré, brise comme un enfant dément, nietzschéen, l'œuvre des générations passées...